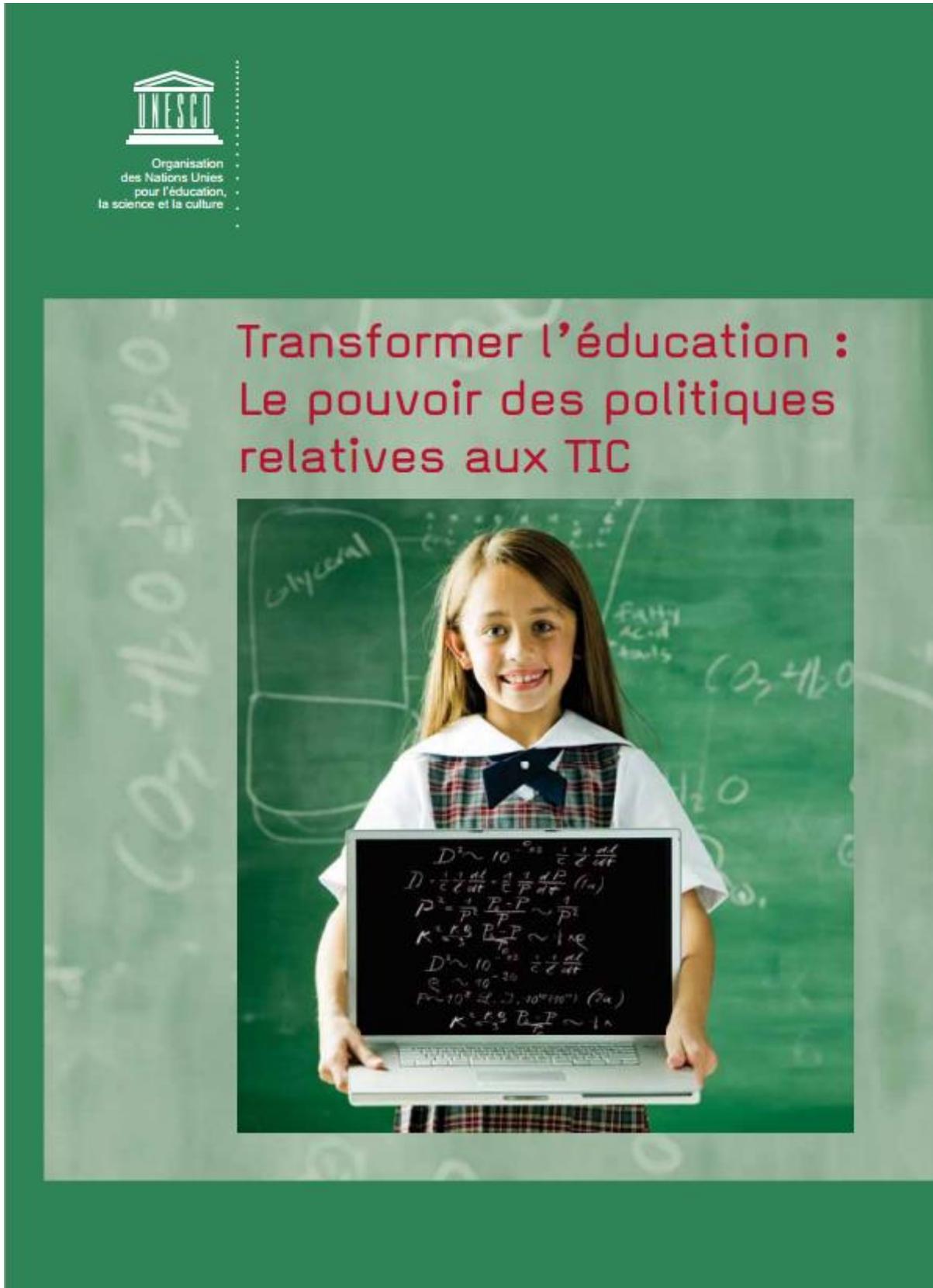


## L'UNESCO, LES TIC ET LA PETITE FILLE

Ce billet de blog s'intitule comme une fable. En l'occurrence, de celles que les parents racontent à leurs petits enfants pour les aider à s'endormir en mettant à profit leur touchante crédulité. Il porte sur la page de garde d'une publication de l'UNESCO datant de l'année dernière, mais que je viens de découvrir grâce à la Lettre d'information d'un site tout entier dévoué au culte du numérique, « Thot Cursus, Formation et culture numérique » (<http://cursus.edu/>):



Sur la seconde de couverture de l'ouvrage, il est précisé :

© UNESCO 2013

[...] Photo de couverture : © iStockphoto LP

Création graphique et impression dans les ateliers de l'UNESCO

Cette photo est un concentré d'idéologie technolâtre qui, comme les messages secrets des bons films d'espionnage, s'autodétruit de lui-même dès qu'on en a pris connaissance. Elle a été choisie pour illustrer le pouvoir de transformation des TIC auquel fait allusion le titre de l'ouvrage. Elle montre devant un tableau vert rempli de formules scientifiques bien trop compliquées pour qu'il se trouve dans sa classe, une petite fille présentant sur un écran d'ordinateur un tableau (noir !) lui aussi rempli de formules abscones. Ces formules ne peuvent évidemment pas avoir été rédigées par celle qui les présente ainsi sur un ordinateur, certes portable mais trop large et sûrement lourd pour son usage quotidien, qu'elle tient à l'envers et à bout de bras, avec un sourire supposé montrer sa fierté, mais qui semble plutôt forcé, et un regard qui s'adresse de toute évidence à l'adulte, debout à côté du photographe, qui la fait ainsi poser dans une attitude aussi empruntée qu'incommode.

C'est tellement mauvais, tellement gros, si immédiatement contreproductif pour le lecteur qui découvre cette illustration, que je me demande si le graphiste ne l'a pas fait volontairement, comme un pied-de-nez à son commanditaire qu'il jugerait trop bête pour se rendre compte de sa blague, ou alors (essayons un moment la *positive attitude...*) comme un clin d'œil destiné à être pris au troisième degré (il faut aller jusque-là...) : en fait, il parodierait ainsi grossièrement les arguments des technolâtres pour montrer que l'UNESCO ne les partage pas, mais maintient au contraire à leur encontre une saine distance critique.<sup>1</sup>

La seule lecture de l'Avant-propos, en page 1 de l'ouvrage, invalide malheureusement cette dernière interprétation décidément trop optimiste. En voici un passage :

*Tout en reconnaissant la valeur potentielle des TIC dans l'éducation, de nombreux pays sont confrontés à des défis importants pour transformer les promesses des technologies en bénéfices tangibles pour l'apprentissage. Bon nombre de ces défis sont liés au coût ou à des problèmes d'infrastructures et techniques, comme le manque d'accès aux technologies ou une connectivité médiocre. C'est particulièrement le cas dans les pays à faible revenu. D'autres obstacles sont, notamment, l'absence de contenus pertinents dans une langue comprise par les utilisateurs et un accès limité à des ressources éducatives libres. Le défi principal, y compris pour les systèmes éducatifs les plus avancés, tient cependant à la capacité des enseignants à utiliser efficacement les technologies en classe. (p. 1)*

Apprécions comment l'auteur de ces lignes – qui est le « Directeur de la Division de la planification et du développement des systèmes éducatifs » à l'UNESCO... –, attribue les problèmes qui se posent dans la mise en œuvre des TIC uniquement à des facteurs externes, sans faire mention des limites et risques de ces technologies, tout aussi inhérents et évidents que ses potentialités et promesses. On attendrait de l'UNESCO, organisation aussi prestigieuse que pluraliste, qu'elle évite d'alimenter ainsi la technolâtrie béate et la pensée unique, et, accessoirement, qu'elle commence par former ses propres graphistes avant de conseiller à tous les pays du monde de former leurs enseignants.

Une dernière remarque, plus large : l'UNESCO a publié il y a quelques années un excellent ouvrage dans lequel la communication n'est présentée, comme il est logique, que comme l'une des onze activités successivement mises en œuvre lorsqu'on possède la « maîtrise de

---

<sup>1</sup> Un graphiste, Erwan Lefebvre, à qui j'ai montré cette illustration, risque une autre interprétation optimiste, et qui serait que pour le concepteur de cette page de garde, « le non-choix esthétique était un gage de sérieux »... Il me signale aussi – ce à quoi je n'avais pas pensé – que ces formules à l'écran noir, étant donné les variations dans leur réalisation et disposition, ont sûrement été scannées à partir d'une version rédigée manuellement sur un autre support, ce qui donne finalement la pire image que l'on puisse imaginer du numérique, celle d'être un outil au service d'un savoir qui s'autoréfère en tournant en boucle... et en rond.

l'information », objet de cette étude.<sup>2</sup> Pourquoi, dès lors, continuer à laisser utiliser dans ses publications l'expression TIC « Technologies **de l'Information et de la communication** » (je souligne), alors qu'elle est inutilement redondante<sup>3</sup>, et surtout qu'elle date d'une époque, que l'on pourrait espérer révolue, dominée par le « paradigme de la communication » ? Pour toutes les Sciences humaines et en particulier pour ma discipline, la Didactique des langues-cultures, dans laquelle le passage de l'approche communicative à la perspective actionnelle au cours des dernières années s'explique en particulier par le basculement qui s'est opéré, dans l'histoire récente des idées, du paradigme de la communication au paradigme de l'action<sup>4</sup>, il ne s'agit pas d'une simple question de terminologie, mais de cadre conceptuel et d'horizon de la recherche.

On lit certes en seconde de couverture l'avis rituel selon lequel « Les idées et les opinions exprimées dans cette publication sont celles des auteurs ; elles ne reflètent pas nécessairement les points de vue de l'UNESCO et n'engagent en aucune façon l'Organisation. » Mais les Avant-propos officiels pourraient au moins être utilisés par l'UNESCO pour afficher un peu plus de cohérence, et – désolé de le dire ainsi – de (vrai) sérieux, dans les publications de cette vénérable organisation internationale.

---

<sup>2</sup> FOREST WOODY HORTON Jr. *Introduction à la maîtrise de l'information*. Paris : UNESCO, 2008, 112 p. <http://unesdoc.unesco.org/images/0015/001570/157020f.pdf>. Voir l'annexe B, pp. 65-67.

<sup>3</sup> Autant que le seraient les expressions « Technologies de l'information et de la recherche de l'information » ou « Technologies de l'information et de stockage de l'information », pour prendre des exemples d'activités pré-communicatives et post-communicatives parmi celles énumérées dans l'annexe citée ci-dessus.

<sup>4</sup> Voir par ex. mon article intitulé « Les implications de la perspective de l'agir social sur la gestion des connaissances en classe de langue-culture : de la compétence communicative à la compétence informationnelle », [www.christianpuren.com/mes-travaux-liste-et-liens/2009c/](http://www.christianpuren.com/mes-travaux-liste-et-liens/2009c/).